

objet du mois #26

fausse autopsie du comte de chambord : véritable autopsie de la monarchie

Le comte de Chambord, homme politique et prétendant au trône de France, mort le 24 août 1883, était le dernier descendant direct de la branche royale des Bourbons en France. Le texte présenté ici, paru juste après sa mort, est une parodie satirique de son autopsie. Un document inattendu, retrouvé dans nos collections, qui nous pousse à nous interroger sur les motivations de ses auteurs à la plume si virulente.

Dans ce texte le comte de Chambord n'est décrit que de manière sommaire, « ni gros, ni maigre », « de taille moyenne ». En revanche, l'auteur prend un malin plaisir à fournir des détails sordides et décalés sur l'état des organes du défunt : « le cœur est couci-couça », les poumons crépitent « comme un morceau de zinc », la vessie « éclairée par une lanterne » se porte bien quant à elle. Cette fausse autopsie est le prétexte à un exercice d'esprit et d'écriture où bons mots riment avec humour noir sur fond de satire politique, pratique courante chez les journalistes de l'époque.¹ Mais à travers ce récit parodique, c'est aussi le corps médical qui est visé, comme le démontrent les noms équivoques des pseudo-médecins, ainsi que leurs conclusions. S'ils réalisent cette autopsie « en toute bonne foi et sincérité », les observations qu'ils en tirent n'ont rien de scientifique ni de médical, comme l'illustrent diverses formules telles que : « le foie est énorme » car « sa foi était grande [...] tous les dévots ont le foie gras ».

Durant toute sa maladie, l'état de santé du comte de Chambord, en exil en Autriche, fut suivi par ses contemporains, des journalistes publiaient quotidiennement des dépêches sur son état². Après sa mort, les récits de son décès et de son embaumement furent repris par de nombreux journaux. Or, ici, la longue agonie du malade, qui dura plusieurs mois, n'est ni évoquée, ni décrite³.



Sa famille, désespérée, fit se succéder de nombreux médecins impuissants à son chevet⁴. Après son décès, ces mêmes médecins procédèrent juste à un examen du corps durant l'embaumement, le malade s'étant opposé à une autopsie, d'où, vraisemblablement, cette parodie réalisée par ses détracteurs. Ils découvrirent que les causes du décès n'étaient pas une tumeur à l'estomac comme cela avait été suspecté, mais de nombreuses ulcérations de l'œsophage⁵. Le récit ne suit que partiellement le véritable examen, pourtant repris amplement dans la presse de l'époque.

On le voit bien, ce simulacre d'autopsie ne vise ni plus ni moins qu'à se moquer de ce que représentait le dernier héritier des Bourbons, à savoir un système politique jugé obsolète : la monarchie. En effet, à travers un examen médical factice, c'est en réalité à une autopsie de la personnalité du comte pleine de clichés que se livrent ses opposants. Ainsi, la vésicule biliaire est dilatée car « le malade se faisait de la bile » et si le foie est volumineux, c'est à cause de la grande dévotion du comte, pour qui la religion était un grand principe, son pancréas est d'ailleurs « couvert de grains de chapelets ». La mention de ses organes génitaux atrophiés est bien évidemment là pour rappeler que le comte est mort sans descendance. Il aurait également le cerveau « ramolli » et une « araignée gigantesque » dans la tête : ce passage fait certainement allusion à l'intransigeance du comte – en écho à son refus d'arborer le drapeau tricolore – qui fut un frein à son accession au trône de 1871 à 1873. Dans un de ses manifestes, il avait en effet déclaré « ma personne n'est rien ; mon principe est tout »⁶. Il fut sévèrement jugé par ses contemporains, qui lui reprochèrent son inaction et ne comprirent pas ses principes politiques jugés dépassés⁷. Mais plus que l'homme et sa personnalité, c'est avant tout le symbole qu'il représente qui est ici soumis à la vindicte populaire : le comte de Chambord est le dernier prétendant légitime au trône de France et l'un des principaux adversaires de la République. Dans les années 1870, les occasions de restaurer la monarchie furent nombreuses. Les divisions des royalistes quant aux modalités de cette restauration ainsi que l'inflexibilité du comte de Chambord les compromirent à chaque fois⁸, et la République finit par triompher définitivement en 1884⁹.

Avec elle commença l'âge d'or de la presse. La loi sur la

liberté de la presse du 29 juillet 1881 libéralisa tous les supports et toutes les activités qui lui étaient liés¹⁰, comme le prouve l'existence de ce texte lui-même. Il est toutefois impossible de savoir qui se cache derrière cette satire car elle n'est pas signée, comme la plupart des textes de la presse de l'époque¹¹. La seule indication donnée est celle de l'imprimeur, un certain E. Weil et son adresse, 20 rue du Croissant, située dans le quartier de la Bourse à Paris qui abritait de grandes imprimeries partagées par tous les journaux républicains¹², comme le *Petit journal*, *La République*, *La Lanterne* ou *L'intransigeant*. Quant au lecteur, si l'alphabétisation et la politisation des masses ont permis aux journaux d'agrandir leur lectorat¹³, il est toutefois plus probable qu'il s'agisse de clients cultivés voir aisés. En effet, le prix indiqué sur la feuille (10 centimes) est assez élevé pour l'époque¹⁴. De plus, l'utilisation du latin et d'un vocabulaire médical parfois spécialisé semblent le confirmer. Le titre racoleur permettait aux vendeurs ambulants des Grands Boulevards d'attirer les amateurs de scandales¹⁵.

Outre son caractère divertissant et provocateur, ce texte est donc plus profond : il est le reflet des querelles politiques et de l'agitation intellectuelle de cette fin de XIX^e siècle.

Henri d'Artois, Count of Chambord, last heir of the elder branch of the Bourbons and pretender to the French throne, died on August 24th 1883 in exile at his residence in Frohsdorf. This text coming from our collections was published a few days after his death. It is a satirical parody of his autopsy. Through scaling puns, the Count is held up to ridicule by the author, laughing at his personality and his symbolic representation of monarchy failure.



Photographies

« Il est temps que la France sache la vérité sur le comte de Chambord ».

Document imprimé reprenant des extraits de lettres du comte de Chambord afin de démontrer les mensonges de ses détracteurs. Au centre, reproduction d'une gravure représentant le comte de Chambord à cheval, son chapeau à la main.

Smeeton & Tilly. Après 1873. Inv. 58.1.14878
h. : 26.1 cm ; larg. : 36.8 cm

« Les prétendants »

Journal « L'Eclipse » n°153 avec une caricature du comte de Chambord représenté à la façon d'une statue équestre, son cheval ployant sous son poids. Il tient une fleur de lys à la main droite et un coq à la main gauche.

Journal « L'Eclipse », Illustration d'André Gill

1^{er} Octobre 1871. Inv. : 70.2.470. h. 48.7 cm ; l. 33.5 cm

Bibliographie

Bellanger (C.) et al, *Histoire générale de la presse française, Tome III : De 1871 à 1940*, Paris, Presses universitaires de France, 1972.
De Buzon (C.), *Henri V, comte de Chambord, ou le « fier suicide de la Royauté »*, France, Albin Michel, 1987.
Delorme (P.), *Henri comte de Chambord, Journal (1846-1883), Carnets inédits*, France, Histoire essentielle, 2009.
Feyel (G.), *La presse en France des origines à 1944, Histoire politique et matérielle*, France, Ellipses, 1999.
Lejeune (D.) *La France des débuts de la III^e république, 1870-1896*, Belgique, Armand Colin, 2007.
Les lys et la république, Henri, comte de Chambord (1820-1883), Domaine national de Chambord, Italie, Somogy, éditions d'art, 2013.
Vulpian (M.), « la dernière maladie du comte de Chambord », *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, série 2, tome 20*, Paris, G. Masson, 1883.

Notes

- ¹ Feyel (G.), *La presse en France des origines à 1944, Histoire politique et matérielle*, France, Ellipses, 1999, p.108
- ² Delorme (P.), *Henri comte de Chambord, Journal (1846-1883), Carnets inédits*, France, Histoire essentielle, 2009, p.783 et p.792
- ³ *Les lys et la république, Henri, comte de Chambord (1820-1883)*, Domaine national de Chambord, Italie, Somogy, éditions d'art, 2013, p.66
- ⁴ Vulpian (M.), *La dernière maladie du comte de Chambord*, *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, série 2, tome 20*, Paris, G. Masson, 1883, p.607
- ⁵ Ibidem, pp.613-614
- ⁶ De Buzon (C.), *Henri V, comte de Chambord, ou le « fier suicide de la Royauté »*, France, Albin Michel, 1987, p.183
- ⁷ Ibidem, p.220
- ⁸ Lejeune (D.) *La France des débuts de la III^e république, 1870-1896*, Belgique, Armand Colin, 2007, p.34
- ⁹ Ibidem, p.48
- ¹⁰ Bellanger (C.) et al, *Histoire générale de la presse française, Tome III : De 1871 à 1940*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, pp.8-11
- ¹¹ Feyel (G.), *La presse en France des origines à 1944, Histoire politique et matérielle*, France, Ellipses, 1999, p.85
- ¹² Bellanger (C.) et al, *Histoire générale de la presse française, Tome III : De 1871 à 1940*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, pp.282-283
- ¹³ Lejeune (D.) *La France des débuts de la III^e république, 1870-1896*, Belgique, Armand Colin, 2007, p.55
- ¹⁴ Feyel (G.), *La presse en France des origines à 1944, Histoire politique et matérielle*, France, Ellipses, 1999, p.136
- ¹⁵ Ibidem, p.125